



Petit exercice : Titres (à rallonge parfois)

Grégory Dulieu

Alors que je ressentais une *grosse faim*, je me suis retrouvé dans le Vieux-Lille, aux *compagnons de la grappe* (si si, vous pouvez vérifier, ce resto existe vraiment).

Au menu un plat me tentait bien, *le ragoût du septuagénaire*.

Drôle de nom pour un plat me dis-je.

En attendant ma commande, je me suis mis à lire, il y avait à disposition différents journaux, je pris *le journal d'un vieux dégueulasse*.

Il faut dire que la une du canard ne payait pas de mine : “*Le capitaine est parti déjeuner et les marins se sont emparés du bateau*”.

Ça s'était apparemment produit au large de Naples.

Une *tempête pour les morts et les vivants*.

Je lis l'article en me disant que je n'avais pas commandé de boisson.

J'appelais le serveur, un *factotum* qui s'occupait totalement de tout dans le resto. Je suis même certain qu'il pouvait accompagner certaines clientes en mal d'amour à l'étage si on lui demandait poliment.

Bandini, c'était son nom. J'avais entendu l'un des clients l'interpeler par ce blase.

« – Ce sera *le vin de la jeunesse* ! », lui lançai-je.

Ainsi, ça rajeunira quelque peu mon ragoût. Septuagénaire, je vous le rappelle.

J'étais décidément *plein de vie*.

Ne manquaient que les *women*.

Une musique d'ambiance commençait alors à se faire entendre. Le musicien semblait *jouer du piano ivre comme d'un instrument à percussion jusqu'à ce que les doigts saignent un peu*.

C'est à cet instant que *le postier* est rentré et a déposé du courrier sur le comptoir, ne prenant même pas le temps de lever la tête. Je n'ai aperçu que sa casquette.

Le courrier a malencontreusement renversé un verre sur le registre de réservation de Bandini.

Si bien que maintenant, il n'était plus qu'*un carnet taché de vin*.

C'est alors que je l'ai vue.

Brune, petite, des yeux Kaki.

Un roman *pulp* posé sur la table.

À quelques mètres de moi, *au sud de nulle part*.

Elle ne m'avait pas remarqué alors que je la suppliais ; *apporte-moi de l'amour* !

Même si je sais pertinemment que *l'amour est un chien de l'enfer*.

Comment attirer son attention ? Et vite ? Car tout le monde sait que *les jours s'en vont comme des chevaux sauvages dans les collines*.

Shakespeare n'a jamais fait ça me dis-je, mais je m'en fous, Je ne suis pas Shakespeare.

Que le diable m'emporte avec *les damnés*, si je ne parviens pas à mes fins.

Et merde.

C'est qui ce type qui s'installe en face d'elle ?

Grisonnant, les yeux clairs mais un regard peu expressif, comme *brûlé dans l'eau, noyé dans les flammes*,

Son mec probablement. Pffff.

Fait chier.

J'avais à nouveau l'impression de me retrouver dans l'un des *contes de la folie ordinaire*.

Pas celui qui te fait arriver à *Hollywood* en empruntant *la route de Los Angeles*.

Non.

Ni celui qui emplit tes *rêves de Bunker Hill*, à l'idée de participer à *l'orgie* du siècle.

Non.

Plutôt, *le retour du vieux dégueulasse* qui demande à la poussière s'il est toujours vivant.

Les souvenirs d'un pas grand-chose qui aime écrire sur l'écriture, sur l'alcool, sur l'amour. Ou même sur les chats.

Pas sur *mon chien stupide* par contre.

« – *Je t'aime, Albert !* »

C'était elle, qui s'adressait à lui.

Putain, Albert qu'il s'appelait.

Pourquoi pas Greg, Charles ou John pendant qu'on y est ?

Toujours est-il que je pris ma veste et sortis.

Sans même accorder la moindre attention à cette salope qui mouillait pour Albert